

Transition optimiste

29 décembre 2010 / Hervé Kempf

A suivre le courant des affaires du monde, on pourrait croire que, finalement, tout ne va pas si mal. Oui, c'est la crise, il y a des guerres, des chômeurs, des tensions - mais cela a toujours eu lieu, non ? Et tout pourrait continuer de ce pas, grosso modo. Le discours des écologistes est radicalement différent. Ils affirment que, derrière le déroulement usuel des événements, s'approfondissent les fissures qui, transformées en fractures, peuvent mener à la débâcle de la civilisation. Qu'avec le pic pétrolier, notre société fondée sur l'abondance énergétique va rapidement découvrir la restriction, tandis que le changement climatique, par la transformation rapide de la biosphère qu'il prépare, va déstabiliser le système économique.

On comprend que ce catastrophisme assumé soit refoulé par l'idéologie dominante, puisqu'il en dresse le constat d'échec. Mais une autre raison du refoulement est qu'une prévision présentée sous le mode de la fatalité est paralysante. Les écologistes ne parviennent pas encore à proposer une vision positive. Certes, on observe énormément de propositions, d'initiatives et de démarches préparant une façon de vivre collectivement qui permettrait d'éviter la catastrophe - ou de s'y adapter. Mais elles sont disséminées, parcellaires, et donc presque invisibles. Il faut une vision commune et, sans doute, une méthode.

C'est à ce manque que pallie en partie le *Manuel de transition*, écrit par Rob Hopkins (coédition Silence et Ecosociété, 216 p., 20 €), et qui suscite un intérêt justifié dans le landerneau écologiste. Hopkins a lancé, en 2006, à Totnes, en Angleterre, le réseau des « villes en transition ». Il s'agit de s'organiser en communauté pour mettre en oeuvre la transition vers une économie sobre. La transition comporte un « plan de descente énergétique », la baisse de la consommation d'énergie étant la priorité pour s'adapter aux conditions nouvelles. Le moyen, outre la sobriété matérielle, en est de relocaliser au maximum les

activités : il ne s'agit pas d'être totalement autonome, mais de limiter la dépendance aux importations lointaines.

Plusieurs idées rendent attractive la démarche de la transition. Elle ne rejette pas la crise écologique vers les générations futures, mais affirme qu'elle est déjà là, et qu'on n'échappera pas à plusieurs de ses conséquences, même s'il est vital de la limiter. Catastrophiste dans l'analyse, elle est positive dans l'action, force de proposition et de réalisation. Elle ne s'en remet pas à l'individu isolé et impuissant ni à l'Etat lointain et souvent démuné, mais à la communauté agissant collectivement, sur son terrain. Elle est... optimiste !

Lire aussi : [Que veut dire « se battre sur la transition » ?](#)

Source : Cet article a été publié dans *Le Monde* daté du 29 décembre 2010.

Complément d'information : <http://www.revuesilence.net/index.p...>

Et [Le réseau des villes en transition, 'transition network'](#)

En France aussi : <http://www.transitionfrance.fr/>

- [Emplacement](#) : [Accueil](#) > [Tribune](#) >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Transition-optimiste>